



**Côte d'Ivoire du 21 au 31 juillet 2017**

## **Les VIII<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie – Abidjan**

### **Réflexions du chef de délégation ainsi que des chefs de missions culture et sport**

Une délégation forte de 45 participants, athlètes, artistes et accompagnateurs confondus, a pris part à la huitième édition des Jeux de la Francophonie qui s'est tenue dans un pays de l'hémisphère sud, notamment en Côte d'Ivoire, et plus précisément, dans la capitale économique d'Abidjan. En raison d'autres engagements à la même période, le Ministre des Sports, Monsieur Romain Schneider, s'est fait représenter par le Commissaire du Gouvernement à l'Education physique et aux Sports, Monsieur Rob Thillens, qui a pu assister à une grande partie des compétitions sportives. Monsieur Tom Gantenbein du Ministère de la Culture a été désigné chef de mission pour la culture et Madame Nathalie Felten du COSL chef de mission pour le sport.



Ces Jeux, dont la particularité est que sport et culture se côtoient tout au long de la durée de l'événement, se déroulent tous les quatre ans et ce à tour de rôle dans un pays de l'hémisphère nord, puis dans un pays de l'hémisphère sud. Ce qui diffère également des événements auxquels prennent part d'habitude les sportifs luxembourgeois, c'est que ce sont des Jeux qui ne sont pas organisés par le mouvement sportif, mais les gouvernements et Etats membres de la Francophonie, c'est-à-dire des pays ayant le français en partage, un peu comme les « Commonwealth Games ».



Grâce à l'organisation de ces Jeux, on souhaite avant tout mettre l'accent sur la jeunesse, la diversité et l'excellence : choisir parmi les meilleurs artistes et sportifs des différents pays ceux qui ont devant eux un avenir prometteur, avant qu'ils ne participent, comme c'est le cas dans le sport, aux manifestations plus connues telles que les championnats d'Europe ou du Monde, le FOJE (Festival olympique de la Jeunesse) ou encore les JO (Jeux olympiques).



A quelques exceptions près, la majorité des deux dernières délégations était composée de sportifs, ce qui s'explique surtout par la participation de toute une équipe de basketteuses.

L'un des défis majeurs pour cette huitième édition a sans aucun doute été, entre autres, le pays d'accueil. Toute la délégation a dû s'attendre non seulement à des températures et un taux d'humidité élevés, mais également à un changement de « décor » assez radical.

Lors d'une visite préliminaire au mois de mars de l'année de la tenue des Jeux, l'on redoutait une organisation houleuse et incertaine en ce qui concernait les standards habituels connus par les Européens. Mais en fin de compte, on pouvait constater que

les organisateurs locaux avaient déployé tous les efforts imaginables pour satisfaire aux critères requis. Même si, dans certains domaines, les délais n'ont pu être respectés qu'à la fin des jeux, voire pas du tout, par exemple en ce qui concerne la piste d'entraînement en athlétisme qui devait se trouver au beau milieu du village des Jeux (voir photo ci-contre).

Les athlètes luxembourgeois, de toute évidence un peu irrités au début, ont très vite su faire face à cet inconvénient et se sont arrangés, avec l'aide et l'expérience de leurs entraîneurs et l'amabilité des organisateurs locaux, afin de trouver d'autres sites de préparation pour leurs compétitions.

Il en allait de même pour les autres disciplines sportives et concours culturels. Les



Délégation du Luxembourg, Jeux de la Francophonie, Abidjan, Côte d'Ivoire

De gauche à droite, rangée arrière : Geniets Mandy (FLBB), Gruskovnjak Sarah (FLBB), Weber Laurie (FLBB), Ries Jackie (FLBB), Zimmer Cathy, Altmann Jérôme (FLBB, entraîneur), Kauffmann Lynn (FLBB), Schmit Bob (FLAM, judo), Bertemes Bob (FLA, poids), Reuter Tom (FLA, javelo), Stauder Jean-Marc (kiné), Bayanaa Bilgee (FLAM, judo), Davin Géraldine (FLA, marteau), Dielissen Henri (FLTT, entraîneur), Krumlovsky Stéphanie (FLA, poids), Huberty Dennis (FLTT), Leners Jean-Claude (médecin), Voncken Blanche (FLBB, encadrement), Felten Nathalie (Chef de mission sport, COSL), Schank Karin (Chef de délégation, Ministère des Sports),

De gauche à droite, rangée avant : Ilieva Sonia (FLA, entraîneur lanceurs), Fuger Fabienne (FLBB, entraîneur assistant), Putz Jana (FLBB), Mangen Julie (FLBB), Dittgen Michelle (FLBB), Goergen Jessy (FLBB), Baum Jil (FLBB), Kierdorf Ladina (FLA, perche), Camerlynck Chiara (FLTT), Heiler Ralf (FLAM, judo, entraîneur), Eiden Kim (FLAM, judo), Hayen Chantal (FLA, entraîneur courses sur piste), Semedo Edna (FLA, perche), Brau Amélie (kiné),

accroupis : Bertemes Bob (FLA, 1500m), Baratte Andrea (1500m), Schmit Tom (FLAM, judo)

absents sur la photo : Gantenbein Tom (Chef de mission culture, Ministère de la Culture), Schleck Camille (FLA, entraîneur saut), Scholtus Néckel (photographie), Ecker Serge (sculpture/installation), Schinker Jeff (littérature).





judokas, par exemple, auraient dû disposer au village des Jeux d'une salle d'entraînement équipée de matelas spéciaux. Or ces matelas ne sont arrivés que vers la fin des Jeux et, qui plus est, ne répondaient pas vraiment aux besoins. L'entraîneur s'est très vite arrangé avec les responsables de la lutte pour trouver des créneaux horaires dans les locaux des lutteurs pendant lesquels les judokas luxembourgeois pouvaient se préparer à leurs compétitions.

Les artistes, quant à eux, avaient des problèmes semblables auxquels ils devaient faire face : pour les œuvres à produire sur place, il n'y avait pas de matériel disponible. Les artistes se sont alors débrouillés pour trouver de quoi travailler convenablement.

Une des difficultés principales fut probablement l'adaptation aux conditions climatiques et aux habitudes diététiques du pays hôte, bien que l'organisateur ait mis du sien pour mettre tout le monde à l'aise : installation de climatisations dans les chambres et préparation de menus variés et adaptés aux goûts de tout un chacun. Bien entendu, préparer des repas pour une communauté aussi variée et nombreuse (il fallait compter quand même quelque 4 000 passages à la cantine tous les jours) n'est pas une mince affaire. Somme toute, si on suivait les consignes qui avaient été données aux participants avant le départ — éviter de manger des crudités, ne pas boire de l'eau du robinet ni accepter des boissons ouvertes, éviter de manger dans des stands de rue — les problèmes gastriques restaient de la théorie. Malheureusement, pas mal de membres de l'équipe luxembourgeoise ont quand même connu des soucis de diarrhée, mais ils ont su y faire face avec courage, et le médecin d'équipe a su soigner tout le monde.

En gros et avec un peu de recul ainsi que grâce au retour d'informations des participants, l'expérience des Jeux a eu un écho assez positif. Pour nombreux d'entre nous, ce fut un tout premier contact avec un pays et des gens extrêmement chaleureux qui nous réservaient un accueil absolument fantastique. Le bilan sportif et culturel qui peut être tiré est très positif aussi : en culture, Serge Ecker (sculpture/installation)

a remporté la médaille de bronze (photo de l'œuvre ci-contre à droite) ; en sport, trois médailles ont pu être décrochées en athlétisme : une en argent par le lanceur de poids Bob Bertemes (photo ci-contre à gauche), et deux en bronze par Cathy Zimmer (saut en hauteur) et Tom Reuter (javelot).

Bien sûr, reste la question quant à l'opportunité de l'organisation et de la participation à de tels jeux. Le calendrier international est tellement chargé qu'il est difficile, primo, de faire un choix par rapport aux événements et à la concurrence éventuelle sur les lieux (est-elle intéressante ou non), deuzio, le lieu même de la compétition ou du concours (faut-il vraiment aller en Afrique, dans un pays où il faut ingurgiter des comprimés antipaludéens et se faire administrer un vaccin contre la fièvre jaune, pas vraiment très favorable à la performance sportive) ?

La réponse, à notre humble avis est : OUI. Ne fut-ce que pour l'expérience et les leçons de vie enrichissantes que tout un chacun peut en tirer. Il est et restera toujours intéressant de se mesurer aux autres pra-



tiquants du même sport ou de voir ce que d'autres artistes créent à partir des mêmes prémisses. Cela permet de se recadrer, de remettre les pendules à l'heure, de s'inspirer et d'aspirer à de meilleures performances.

J'ose prétendre que la plupart des participants, malgré tous les aléas qu'il eut pu y avoir, répondrait de nouveau « présent » si c'était à refaire, du moins, c'est ce qui nous a été rapporté . . .



